

Comptes rendus • Reviews

Aidan Coveney, Marie-Anne Hintze et Carol Sanders (dir.). *Variation et francophonie. Mélanges en hommage à Gertrud Aub-Buscher*. Paris, L'Harmattan, 2004. 371 pp.

Compte rendu d'Anika Falkert, Université de Regensburg et Université d'Avignon

Présentation générale

Les éditeurs juxtaposent dans le titre de ce livre deux mots-clés de la recherche contemporaine sur le français. Rassemblées sous ces concepts assez généraux, les treize contributions essaient de mettre en lumière l'état des études récentes sur la variabilité du français en France et hors de France.

L'objectif du volume édité en hommage à Gertrud Aub-Buscher, qui a marqué la recherche par ses travaux, notamment dans les domaines des études créoles, de la linguistique appliquée et de la dialectologie, apparaît clairement dans l'introduction : ce recueil ne se veut pas une description exhaustive de la variation du français dans l'espace francophone ; il se propose plutôt de faire le point sur quelques recherches en cours et de donner un aperçu de la variété d'approches méthodologiques. Les articles du recueil traitent soit de problèmes spécifiques du français dans le monde soit d'aspects plus généraux. On y trouvera des études consacrées à des phénomènes très peu analysés aussi bien que des chapitres jetant un nouveau regard sur des problèmes bien connus.

Le point de départ constitue un regard critique sur la terminologie : Sanders s'interroge sur la notion de la francophonie, en plaidant pour une définition non hiérarchique, c'est-à-dire l'abolition d'une dichotomie stricte qui voit le français hexagonal opposé aux autres variétés. En intégrant les aires créolophones et les variétés dont le rapport avec le français standard ne paraît pas évident, l'ouvrage reflète sur le plan structural ce concept théorique. Vu la grande diversité thématique des articles, les éditeurs les ont groupés en trois volets, utilisant comme critère de classement la répartition d'après la situation géographique (espaces créole et africain, Amérique du Nord et Europe). Un premier volet de quatre articles fait le point sur les créoles et le français en Afrique, couvrant les domaines du lexique et de la syntaxe, en passant par des réflexions plus théoriques sur les dénominations. La deuxième série ouvre la perspective sur les variétés nord-américaines à partir d'approches différentes (grammaire comparée, études sociolinguistiques). Enfin, la troisième partie rassemble des recherches sur la phonétique du français contemporain ainsi que sur les pronoms personnels en français parlé et se termine par une observation

du français régional en Suisse romande du point de vue lexical. Regardons maintenant de plus près les études présentées.

Les espaces créole et africain

Dans la première contribution, Pauline Christie évoque les différentes dénominations qui décrivent les variétés créoles en se référant aux parlers des Petites Antilles et d'Haïti. Passant par un survol de la terminologie et de son évolution, l'auteur remet en question l'utilité d'une classification génétique des créoles et examine leurs rapports avec les langues africaines. Cette difficulté au niveau de la typologie affecte notamment la distinction entre créoles prototypiques et les variétés appelés « intermédiaires » ou « semi-créoles » dans les îles Saint-Thomas et Saint-Barthélémy. Le fait que la dénomination de créoles n'ait pas (encore) abouti à un vrai consensus entre les chercheurs confirme les doutes de Christie concernant l'étiquetage des parlers en recourant aux langues sources européennes.

Toujours dans le domaine des créoles, l'article d'Albert Valdman intitulé « L'influence de la norme émergente du créole haïtien sur les variétés vernaculaires régionales » est plus orienté sur le processus de standardisation dans le créole parlé à Haïti. Il se propose de montrer les interactions entre la norme informelle issue d'une tradition orale et le parler du Nord de l'île, censé s'éloigner le plus de cette norme. Les recherches effectuées illustrent que la variété « standard » fondée sur la langue du peuple ne semble pas porter atteinte à la survie des variétés diatopiques. Néanmoins, selon Valdman, un contact prolongé avec la langue véhiculaire engendre un certain nivellement des variétés périphériques qui va de pair avec un accommodement linguistique. Pour la poursuite de l'étude, il serait intéressant de voir quels domaines de la langue résistent le mieux à cette « assimilation » plus ou moins volontaire des Haïtiens.

Adoptant une perspective comparativiste, Philip Baker enchaîne sur une recherche sur les devinettes mauriciennes de Baissac. Il s'attaque à la question de savoir si on peut retracer leur origine de la même façon qu'il est possible de retracer l'origine des mots du créole mauricien. Bref, les devinettes relèvent-elles d'une culture particulière? On y constate que l'influence du français dans le folklore mauricien paraît beaucoup moins évidente que dans le domaine du lexique. Pour bon nombre de devinettes, on doit présumer une origine africaine. Baker rappelle également que la présence de quelques-unes de ces devinettes, attestées dans les créoles tant de l'Amérique que de l'océan Indien, pourrait permettre de retracer les itinéraires suivis par certains éléments lexicaux et grammaticaux.

La dernière contribution de ce premier volet nous mène en Afrique : Katja Ploog se livre à une étude de la variation et du changement syntaxique en

français abidjanais. Au moyen d'un survol de l'évolution de cette variété, Ploog dresse un portrait des restructurations majeures du parler. Elle invoque, entre autres, quelques phénomènes plus ou moins développés dans les français marginaux comme l'omission du pronom clitique sujet et les changements affectant la relation sujet-verbe. Avec la même rigueur méthodologique, l'auteure nous présente des évolutions plus spécifiques des variétés du français en Afrique, telles que les restructurations des compléments verbaux, pour se pencher enfin sur le comportement des locatifs. Avec prudence, Ploog cherche à répondre à la question de savoir si ces évolutions sont à ranger parmi les prolongements de certaines tendances du français parlé : si l'on observe quelques convergences apparentes, les résultats des restructurations sont parfois très différents, voire contradictoires. L'omission du clitique négatif *ne* et la grammaticalisation du clitique sujet représentent un exemple d'un tel cas. L'auteure s'interroge finalement sur la place du français abidjanais par rapport aux créoles, faisant ressortir que la morphologie verbale de cette variété s'avère à la fois moins réduite et moins élaborée qu'en créole.

Le français en Amérique du Nord

Toujours sous l'angle des aspects structuraux, la contribution de Robert A. Papen tente d'examiner de près le français des Métis de l'Ouest canadien. Partant d'une description de cette population, de son histoire et du corpus sur lequel est basée l'analyse, Papen relève quelques caractéristiques phonétiques et phonologiques, en démontrant que la majorité de celles-ci est également attestée dans d'autres français d'Amérique (divers phénomènes de spirantisation et d'affrication ainsi que la diphthongaison des voyelles orales). Sur le plan morphologique, on retrouve d'autres traits bien connus dans les variétés notamment acadienne et québécoise (manque de distinction de genre pour le pronom personnel à la troisième personne, omission du pronom sujet) ainsi que quelques spécificités au niveau des particules (utilisation de *back* et *off*) que l'on rencontre couramment dans le chiac parlé au Nouveau-Brunswick. Pourtant, la tendance la plus intéressante constitue sans aucun doute une construction particulière dans le français des Métis servant à exprimer la quantité (ex. : « Moi, j'as neuf *les* enfants »). Pour conclure, Papen renvoie aux liens étroits existant entre ce parler et le français louisianais, une autre variété qui s'avère très avancée en ce qui concerne les restructurations, notamment dans le domaine de la morphosyntaxe, dont un des points saillants est abordé par Dan Golembeski et Kevin Rottet.

Les deux auteurs ont choisi comme sujet d'étude des cas de régularisation de l'imparfait. En comparant les formes de l'imparfait dans diverses variétés de français parlées aux Amériques, ils relèvent des exemples de restructurations existant dans plusieurs communautés géographiquement éloignées. Cette

constatation amène Golembeski et Rottet à poser la question de savoir si ces formes ont une origine commune ou s'il s'agit d'innovations apparues indépendamment dans les régions où la pression normative demeure faible. On a donc affaire ici à des phénomènes de réduction du paradigme verbal à travers des créations analogiques (Golembeski et Rottet relèvent notamment des formes comme *sontaient* pour « étaient » et *ontvaient* pour « avaient »). Cette tendance, encore une fois très avancée en français parlé en Louisiane, peut se prolonger parfois jusqu'à la réanalyse : ainsi, la locution (*être*) *après + infinitif* est analysée par les locuteurs comme la forme conjuguée *avoir près + infinitif*, un processus qui génère des formes comme *ontprès*. En ce qui concerne la question de l'origine, les auteurs avancent que l'hypothèse d'une survivance historique semble moins probable, d'autant plus que l'on ne trouve pas d'attestations dans les dialectes hexagonaux. On peut donc supposer qu'il s'agit d'innovations parallèles mais indépendantes, nées éventuellement du langage enfantin et diffusées dans ces communautés, à défaut d'organismes normatifs. Il serait intéressant d'aller plus loin et de s'interroger sur la fonction sociale des ces traits, également présents dans quelques provinces canadiennes (Québec, Ontario, Manitoba).

Raymond Mougeon, dans une perspective sociolinguistique, enrichit l'ensemble d'une contribution sur le français en Ontario. Ses observations sur cette variété sont fondées sur une comparaison de celle-ci avec le français québécois. Il décèle deux processus majeurs à l'œuvre, qui semblent favoriser la différenciation : la multiplication de la variation et la modification de la fréquence discursive des variantes. Dans ce cadre, Mougeon se penche notamment sur le transfert inter-systémique (à savoir les calques sémantiques) et les restructurations intra-systémiques (par ex. la position du pronom objet). L'auteur fait ressortir que ces fluctuations dans la fréquence et le sous-emploi du français engendrent, entre autres, une réduction de la variation sociolectale et stylistique. En même temps, Mougeon réclame une certaine prudence quant à l'interprétation de l'impact des paramètres internes et externes dans les communautés minoritaires.

En écho à ces réflexions, un cas de spécialisation socio-stylistique est abordé par Hélène Blondeau dans son article sur les pronoms toniques du pluriel en français montréalais. Partant de la dichotomie entre formes simples (*nous, vous, eux/lelles*) et formes composées (*nous-autres, vous-autres, eux-autres*), Blondeau présente les résultats de son étude basée sur trois corpus sociolinguistiques. Elle cherche à prouver que l'usage de la forme simple est déterminé par des facteurs extralinguistiques comme la position socio-professionnelle et le degré de formalité du sujet du discours. En observant le comportement des locuteurs dans deux situations interactionnelles différentes (entrevue et auto-enregistrement), Blondeau constate une variation intra-individuelle : les formes simples sont majoritaires dans les entrevues tandis que le taux des

formes composées est plus élevé dans le discours moins formel. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les formes simples, selon Blondeau, ne seraient pas en déclin. Le chevauchement entre l'usage des deux semble confirmer que l'on a affaire ici à un marqueur socio-stylistique qui mériterait d'être étudié davantage dans le cadre d'un travail plus large incluant les autres variétés nord-américaines.

La variation du français en Europe

Quand on parle de variation dans l'espace francophone, on est amené à diriger le regard tout de suite sur les parlers situés hors de France. Nonobstant, le français hexagonal représente également un champ d'étude très vaste, notamment pour ce qui est du système phonétique. Jacques Durand et Chantal Lyche se penchent, dans leur enquête phonologique du français contemporain, sur la structure et les « changements dans quelques systèmes vocaliques du français ». S'appuyant sur la théorie de l'optimalité (*Optimality Theory*) décrite par McCarthy (2002), cette recherche tient compte avant tout des oppositions et neutralisations en syllabe accentuée. À travers une comparaison du système vocalique du français du Midi et du français de Grenoble, les auteurs dégagent une certaine hiérarchie de différents facteurs (loi de position, harmonie vocalique, fidélité à la racine) pour établir un schéma de distribution des voyelles moyennes dans les deux variétés.

La contribution de John N. Green et Marie-Anne Hintze se focalise sur un phénomène particulier du français contemporain : le *h* aspiré. Fondé sur une étude expérimentale, ce travail met en valeur la variation inter-locuteur et la variabilité quant aux jugements et la tolérance aux écarts. Les deux auteurs abordent ainsi les liens entre les comportements des enquêtés et leur propre évaluation des cas dans lesquels on observe une infraction à la norme orthoépique. De telles infractions semblent fortement stigmatisées, tandis que la resyllabation à droite est perçue comme étant acceptable. Reste à savoir si la provenance géographique des locuteurs joue un rôle pour ce qui est du respect des règles phonétiques imposées par cet élément disjonctif.

L'analyse de Tim Pooley porte sur le comportement du *o* ouvert en syllabe entravée. Le fait est bien connu dans plusieurs variétés régionales comme le flamand et le picard : cette voyelle, quand elle apparaît en syllabe fermée, est considérée comme typique du français du Nord. En effet, selon Pooley, cet allophone constitue un cas de variation relativement stable. Le moins de variation est observable chez les locuteurs les plus et les moins scolarisés. Le taux de fréquence du *o* ouvert semble conditionné (du moins en partie) par la consonne de fermeture. Toutefois, ce sont des facteurs sociolinguistiques tels que l'âge et le niveau de scolarisation qui déterminent finalement l'apparition de l'une ou de l'autre variante : les jeunes emploient le *o* ouvert plus souvent

que la génération précédente ; d'ailleurs, plus ils sont scolarisés, plus ils utilisent le *o* fermé. Une étude complémentaire tenant compte de la spécificité de la population lilloise fait ressortir que les jeunes Maghrébins perçoivent le *o* ouvert comme la variante de référence en l'utilisant davantage dans des contextes formels, tandis que leurs camarades français se rapprochent de la norme selon le degré de formalité du discours. D'un côté, au vu de tous ces résultats, il semble difficile d'apporter un jugement univoque sur le rôle du *o* ouvert. L'étude de Pooley laisse supposer que cette variante possède une valeur identitaire, en particulier chez les jeunes locuteurs. De l'autre côté, il reste à savoir jusqu'à quel point il s'agit d'un trait considéré comme régional. On observe donc un engrenage de plusieurs composantes, à la fois géographiquement et socialement marquées.

Dans sa contribution, Aidan Coveney soulève un autre problème épineux du français parlé : la variation entre *elles* et *ils*, phénomène bien connu dans de nombreuses variétés non-européennes, mais également dans le français populaire de Paris. Coveney se sert de deux corpus (montréalais et picard) pour démontrer que le clitique *elles* est beaucoup plus fréquent en France qu'au Québec. En ce qui concerne les facteurs sociolinguistiques, l'auteur avance que la neutralisation des deux pronoms ne se trouve pas uniquement auprès des locuteurs appartenant aux couches populaires. Le contexte semble également avoir un effet sur l'emploi de l'une ou de l'autre forme : quand il s'agit d'un référent humain, on peut constater une fréquence plus élevée de *ils*. Ce processus de neutralisation ou, si l'on veut, de simplification du paradigme a déjà été observé par Laberge (1977) ; cependant, il faudrait envisager cette évolution dans un contexte plus large en faisant la part des restructurations sur le plan phonétique. La prédilection pour *ils* (parfois réduit à [i]) et sa généralisation semblent liées plutôt à la spécificité de cette voyelle qu'à une « dominance masculine » et « oppression des femmes dans la société », comme le souligne l'auteur. Le fait que la voyelle [i] (ou plus précisément sa forme non-vocalique [j]) figure comme élément modificateur d'autres pronoms (notamment *iellelles*, *ieux/ieusses* dans les variétés acadiennes) indique son rôle particulier en tant que marque de la catégorie « pronom sujet à la 3^e personne ». D'ailleurs, ce n'est pas uniquement son faible corps phonique qui favorise l'usage de *ils* ou *i* car il existe, quoique rare, également une forme « amputée » au féminin, transcrite *é* ou *è* (« elles ») et attestée dans le français acadien du Nouveau-Brunswick et dans les parlers populaires, notamment de l'ouest de la France.

Enfin, on lira avec le plus grand plaisir la contribution de Giuseppe Manno qui se concentre sur le français régional de Suisse romande à l'aube du XXI^e siècle. L'auteur essaie de trancher la question de savoir si ce parler subit une certaine régression de sa spécificité, voire une dédialectalisation. Quelques

exemples dans certains domaines du vocabulaire corroborent pourtant l'hypothèse que ce français régional a gardé sa vitalité. Sa dynamique interne mène à la création d'éléments autonomes. Notons surtout les statalismes (dont on trouvera de nombreux exemples dans le *Dictionnaire suisse normand*) qui comblent des insuffisances dans le lexique. De plus, on peut observer une forte conservation des régionalismes dans le domaine du folklore. Pour ce qui est de leur perception, il semble que la plupart des locuteurs ne soient pas conscients de ces particularités lexicales et qu'il existe une certaine confusion entre ce qui relève du français régional d'un côté et du français commun de l'autre. Toujours est-il que certains de ces emplois régionaux servent d'emblèmes identitaires tandis que d'autres, tout aussi régionaux, ne sont pas porteurs des mêmes valeurs.

Somme toute, le recueil étaye l'intérêt de la recherche variationniste et contribue à une meilleure compréhension des évolutions et tendances actuelles. Comme on l'a vu, l'existence des mêmes caractéristiques dans plusieurs communautés laisse supposer que l'on a affaire à des procédés universels, phénomènes d'auto-régularisation et restructurations analogiques. En même temps, quelques-unes des études rassemblées mettent en valeur la différenciation des variantes sur le plan socio-stylistique. Ce panorama impressionnant rend le livre fortement recommandable à tous ceux pour qui la langue française ne s'arrête pas aux frontières de l'Hexagone. Par ailleurs, l'ensemble donne un aperçu de différentes approches méthodologiques et s'avère riche en perspectives pour les chercheurs travaillant sur des corpus oraux ou écrits.

Références

- Laberge, Suzanne. 1977. Étude de la variation des pronoms sujets définis et indéfinis dans le français parlé à Montréal. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- McCarthy, James. 2002. *A Thematic Guide to Optimality Theory*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Thibault A., sous la direction de P. Knecht. 1997. *Le petit dictionnaire suisse romand*. Carouge-Genève, Éditions Zoé, 1997.

Rochelle Lieber. 2004. *Morphology and Lexical Semantics*. Cambridge, Cambridge University Press. 196 pp.

Reviewed by Francisco A. Montaña, Indiana University

This book aims to cast new light on traditional problems in morphology, such as the meaning of morphemes and the process of complex word formation; these issues are analyzed through a lexical semantic framework constructed by Rochelle Lieber, a well-established name (and rightfully so) in morphology (Lieber, 1992). Her book, theoretically sophisticated in nature, presupposes a

certain degree of knowledge of concepts such as thematic roles, and of generative morphology in general, among other topics in linguistics, although the author is careful to provide enough background information to make this book accessible to graduate students and linguists alike.

From the outset, Lieber identifies four main phenomena that must be accounted for in morphology and word formation: (1) the issue of polysemy of affixes (why, for example, does the English suffix *-er* bear an agentive reading in *skater* but an instrumental reading in *opener*?); (2) what she calls the “multiple-affix question” (p. 2), or the question of why we have numerous affixes with the same function (English *-ize* and *-ify* both create causative verbs); (3) the zero-derivation question (when there is semantic change but no formal evidence, for example, the English verb *to coin* from the noun *coin*); and (4) semantic mismatches, cases of derivational redundancy (English *canon-ic-al*) and subtraction of semantic value from a morpheme (English *realistic* does not mean ‘having to do with a *realist*’). These four issues remain Lieber’s central concerns through the book.

To approach these phenomena, Lieber constructs a lexical semantic framework that draws inspiration from previous semantic models, primarily Jackendoff’s *Lexical Conceptual Structure* (1990), Wierzbicka’s *Natural Semantic Metalanguage* (1996), Pustejovsky’s *Generative Lexicon* (1995), and Szymanek’s system (1988), later adopted by Beard (1993, 1995). Though to some degree inspired by these previous models, Lieber aims to correct a number of these models’ theoretical flaws in her own framework. The principal concept of her framework involves defining lexical semantic primitives, or atoms, to identify vast categorial semantic features, applicable to affixes as well as to the simplex and complex lexicon. Lieber’s new theoretical apparatus combines a number of characteristics, either inadequate or absent from her predecessors’ models. First, the system must be decompositional into primitives (atomicity), and these primitives must be of the right “grain-size” (p. 15) as to not be too specific or too general to capture significant semantic ground while maintaining some sense of form. Second, the framework must be cross-categorial, that is, it must apply equally to all syntactic classes. Third, the system must use the same terms and framework to analyze complex words as it does simplex words. Lieber proposes a feature system and a model of co-indexation of argument structure to account for the morphological phenomena she sets out to examine.

The theoretical structure of Lieber’s lexical semantic model also includes an important distinction between the “semantic body” and the “semantic skeleton” (p. 9) of words and morphemes, a concept that has been developed in a number of previous studies (Rappaport Hovav and Levin, 1996, 1998; Mohanan and Mohanan, 1999). This distinction separates the rigid, formalistic, feature-based semantic structure (skeleton) from the non-decompositional,

encyclopedic, perceptual, social information (body) attached to words. Simplex and complex words have a body in addition to a skeleton, whereas affixes do not.

Lieber's study restricts itself to the study of the semantic skeleton, as well as to simplex lexicon and derivational word formation. Throughout the book, she aims to explain specific morphological data that reflect the four phenomena she put forth at the outset. These data are always from English, which she has chosen as her language of study for the book.

The first two chapters serve to set the groundwork for the theoretical framework exploited throughout the book. Chapter 1 introduces the first three features (which may be binary or privative depending on the case) that identify major ontological classes of words: [\pm material], [\pm dynamic], and [\pm IEPS] (necessary path). Nouns by nature must be defined by the feature [material], either positive (concrete nouns) or negative (abstract); this feature is however completely absent from verbs, since materiality is irrelevant to their semantic meaning. The feature [dynamic] is instead used to classify verbs, either positively (events) or negatively (states). Adjectives are also [$-$ dynamic] as they denote states. She finally ties the two semantic groups (nouns *vs* verbs and adjectives) by showing that many nouns also bear the [+dynamic] feature to denote events or even occupations, which imply an action of sorts (an *author* is defined by writing books). To illustrate the usefulness of the lexical semantic analysis, Lieber draws our attention to the "grain-size" of these primitives, which create underdetermined categories, thus permitting the polysemy of words and affixes that has been observed in words and affixes. She uses data from the English suffixes *-er*, *-ee*, *-ist*, and *-ant/-ent* to illustrate how the feature matrix she constructs can identify the broad semantic nature of complex words derived with them. Since the suffix is the head of the complex word, its lexical semantic skeleton becomes the skeleton for the derived word; therefore, although the verb *write* can be categorized as [+dynamic], the derived word *writer* is [+material, +dynamic] since this is the skeleton of the suffix. She is careful not to describe these affixes in terms of their thematic role (agent, patient, instrument), as otherwise, the polysemy of these affixes would be compromised. In Lieber's lexical semantic framework, there is both structure and the possibility for polysemy thanks to the grain-size of its atoms.

Chapter 2 explores the principle of co-indexation, by which arguments in complex words are co-indexed to explain their semantic interpretation. The referential argument of the suffix is co-indexed to the highest non-head argument while respecting any specific semantic restrictions. Co-indexation explains why certain thematic roles are assigned to the arguments of derived words and explains the polysemy of the affixes involved. Lieber correctly observes the multiple interpretations possible for most English affixes, and her co-indexation principle cleanly accounts for this variation in a structured way.

For instance, co-indexation explains the agentive interpretation of the derived form *driver* ('someone who drives'); the suffix *-er*, with one argument slot, is co-indexed with the highest argument of the base, which is the agentive slot. This leaves available the theme slot in the thematic grid of the base for an object (e.g. 'the driver *of a car*'). She also applies this principle to synthetic and root compounds to explain the interpretation of these derived forms.

Chapter 3 examines the structure of verb formation in English, particularly the suffixes *-ize* and *-ify* and zero-derivation. Lieber suggests feature skeletons for the suffixes that are bipartite (to account for their inchoative nature; for the verb *purify*: [x purifies y] such that [x causes y to become pure]). Different co-indexations of the arguments account for different types of verbs in *-ize* and *-ify*: mainly causative, resultative, locative, and ornative meanings. Again, this polysemy can be accounted for by the under-determination of the feature system and by the principle of co-indexation. Finally, Lieber rejects the idea of zero-derivation, based on data that show the vast and apparently irreconcilable polysemy of zero-derived verbs; these coinages, in fact, show just as much semantic variation as do simplex verbs. Instead, Lieber suggests that the conversion of verbs from nouns and adjectives in English is merely a relisting of these words in the lexicon as verbs.

Chapter 4 introduces a new feature into the system, [Loc], which attaches a meaning of location or its absence depending on its positive or negative value. Prepositions, therefore, are words whose primary feature is [Loc], with most having a positive value, some having a negative value (*except*, *without*, etc.) to establish lack. The co-indexation of prepositions to other words in derived forms explains their productive affixation in derived forms (*overdraw*, *afterthought*). The [Loc] feature is also used in its negative value to account for privative affixes like *de-* and *-less*, as well as the negative prefixes *un-*, *in-*, *non-*, and *dis-*. Lieber contends that all the negative prefixes have the same skeletal structure, and that differences in meaning among them stem from semantic properties of the bases to which they attach (whether the base is scalar or categorical, reversible, and others). Again, the broad definition of [Loc] allows for such polysemy.

Chapter 5 introduces the notion of quantity into the lexical semantic framework through the introduction of two features, [Bounded] and [Composed of Individuals], which classify count, mass, group, and plural nouns, as well as punctual [+bounded] and durative [–bounded] verbs. These features are also used to motivate the iterative prefix *re-* [+CI] and the suffixes *-ery* and *-age* [+bounded, +CI]. The logical step from collectivity in these latter suffixes to places is seen as a semantic extension which is observable in other contexts in English (e.g. '*Seattle voted Democratic*' is taken to mean the collectivity of citizens of the city [p. 150]). Finally, Lieber turns the discussion to a few examples of inflections that might make use of these features, such as the

plural *-s* [–bounded, +CI] and the progressive morpheme *-ing* [–bounded]. The noteworthy achievement of Lieber in topics such as quantity and location lies in her ability to semantically link these features to numerous syntactic categories. The system she establishes is truly unitary and cross-categorial as it classifies all words by the same lexical semantic features.

Chapter 6 discusses numerous cases of semantic mismatch, that is, cases in which form and meaning are not consistent. Issues of redundancy, successive affixation, and semantic constraints on affixation form the bulk of this chapter. She argues that redundancy, in cases like *geograph-ic-al* (cf. *geographic*), is not a semantic constraint, but rather a pragmatic one, showing a general tendency to disfavor redundancy, although it is not avoided where it is deemed useful by the language speaker (for example, *re-rewrite* might seem redundant morphologically, though the concept of ‘rewriting again’ is pragmatically useful). Cumulativity and recursivity of affixes is also treated, although the question is not solved but rather explored. Again, pragmatic concerns seem to disallow unuseful forms (e.g. **revolutionalizationize* [p. 168]), though certain affixes appear to permit recursivity (i.e. the iterative *re-* in grammatical forms like *re-re-retest* [p. 170]). In cases of semantic subtraction, where a morpheme seems not to lend any meaning whatsoever (e.g. the *-ist-* in *euphemistic*, since the word does not mean ‘pertaining to a euphemist’), Lieber attributes these mostly to allomorphy of either the base or the affix. She therefore does not consider them troublesome to her framework. In the final chapter, Lieber returns to her original four questions, presenting how the lexical semantic framework she has established can provide solutions.

The system developed provides a convincing and sound framework which sheds light on a number of morphological phenomena. It has the advantage of being both structured yet general enough to account for polysemy. However, Lieber could have included more discussion of how this system might apply to other languages; she includes some comparisons to Dutch and other isolated linguistic data, but further work will need to be done to test whether this framework can work universally. Further research also should give attention to inflection and how it fits into the lexical semantic matrix established here (outside the scope of this work, according to Lieber). As Lieber points out, she cannot reasonably aim to cover all areas of the language at once; this statement is logical and understandable. Still, it calls for further research and development of this promising framework in the rest of the English language and across other languages.

References

- Beard, R. 1993. Simultaneous dual derivational origin. *Language*, 69, pp. 716–41.
 Beard, R. 1995. *Lexeme Morpheme Base Morphology*. New York: SUNY Press.

- Jackendoff, R. 1990. *Semantic Structures*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Lieber, R. 1992. *Deconstructing Morphology: Word Formation in Syntactic Theory*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mohanan, T. and K.P. Mohanan. 1999. On representations in grammatical semantics. In T. Mohanan and L. Wee (eds.), *Grammatical Semantics: Evidence for Structure in Meaning*. Stanford, CA: CSLI Publications, pp. 23–76.
- Pustejovsky, J. 1995. *The Generative Lexicon*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Rappoport Hovav, M. and B. Levin. 1996. Two types of derived accomplishments. In M. Butt and T.H. King (eds.), *Proceedings of the First LFG Conference*. Grenoble: RANK Xerox, pp. 375–88.
- Rappoport Hovav, M. and B. Levin. 1998. Building verb meanings. In M. Butt and W. Geuder (eds.), *The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*. Stanford: CSLI Publications, pp. 97–134.
- Szymanek, B. 1988. *Categories and Categorization in Morphology*. Lublin: Catholic University Press.
- Wierzbicka, A. 1996. *Semantics: Primes and Universals*. Oxford: Oxford University Press.

Virginia M. Scott and Holly Tucker (eds.). 2001. *SLA and the Literature Classroom: Fostering Dialogues*. Issues in Language Program Direction series. Boston, Heinle and Heinle, AAUSC.¹ 222 pp.

Reviewed by Brigitte Roberge, Montreal

Virginia M. Scott and Holly Tucker, the editors of *SLA and the Literature Classroom: Fostering Dialogues*, argue that an important dialogue has started between second language acquisition (SLA) practitioners and American university professors of foreign languages and literatures (FL). Authors from these two groups confirm this assertion in varied and interesting articles echoing an overall theme, e.g., literature belongs to the FL curriculum from the elementary to the advanced levels.

In the first section of the book, “Renewed debates”, Schultz’s article states that a new dynamic drives the current revitalized call for more literature in the language curriculum. Up to the end of the 60s, approaches to literature in the language curriculum allowed no room for the reader’s interpretive capabilities since they actually “relegated [it] to the status of a cultural artefact” (p. 6). It is the advent of semiotics and reader-response theory which has finally increased the reader’s role; although critics from these two trends differ on many points, they all agree upon the complexity of the literary text which is interpreted in light of a particular reader who actualizes its possible meanings. This radical

¹AAUSC stands for American Association of University Supervisors and Coordinators.

shift thus entails critical thinking skills of a higher order on the part of the reader. Reflecting on “critical thinking”, Schultz then illustrates how literature can contribute to its development by discussing experiential approaches with literary texts as well as various close reading techniques which, since 1986, have frequently been carried out through specific classroom exercises during a second-year course in a revised intermediate French program at the University of California, Berkeley.

In the first article of the second section, “Colleagues in dialogue”, Byrnes and Kord—in sections of alternating voices—argue for a foreign language curriculum that would integrate language and content at all levels of instruction. Byrnes explains that language and knowledge are linked together and that, consequently, one has to use pedagogical approaches which reflect language as “a culturally embedded form of human meaning-making, . . . a social semi-otic” (p. 40). Kord illustrates this approach by presenting a course on German comedies in which students experienced the integration of language and content through a broad choice of activities that targeted different discourse skills. In their article, Burnett and Fonder-Solano present the findings of a qualitative study which clearly illustrate the value of sharing reflections on university-level foreign-language teaching between colleagues of the same department. I found illuminating the comparison of their beliefs, practices and decision-making processes regarding two third-year introductory reading and literature courses in French and Spanish. Despite differences in educational training—Burnett specializes in foreign language acquisition and Fonder-Solano in literary study—this worthwhile dialogue allowed them to reverse some initial conflicting perceptions they had about each other’s understanding of literature.

In the first article of the third section “Language, literature, and pedagogy”, after reviewing recent research, Frantzen argues for both the integration of literature in language classrooms and that of language in literature classrooms at all levels. She presents pre-reading, reading and post-reading activities which can help beginning language learners in their reading of literature; she also explains how the inclusion of authentic literary texts can benefit advanced language learners of grammar and, conversely, how linguistic analyses will have the same effect on advanced students of literature. Swaffar discusses strategies and teaching techniques which are aimed at making beginning students into independent readers who, through top-down processing, will be able to find macropatterns without help. In Swaffar’s view, what matters is having students realize the difference between what the text says and what they perceive it to say, thus integrating literary study into language acquisition. As for Katz’s chapter—through structured activities applying to a poem and a short story—she illustrates the possibility of integrating literature into intermediate communicative language classrooms. The activities, based on Lee and VanPatten’s (1995) “structured input approach”, facilitate students’ responsibility in

their reading of literature and provide practical examples which could be developed into additional activities by future researchers. Berg and Martin-Berg conclude the section by illustrating that style can be a notion which bridges the gap between language and literature courses. The two authors discuss activities which were used in two intermediate-level third-year courses: the first one presenting language and culture and the other introducing literary analysis to students. In the first course, well-thought out activities applying to style in two different versions of Perrault's *La Belle au bois dormant* reveal grammatical and semantic differences; in the second, activities which are based upon the first sentence of Flaubert's *Un Coeur simple*, in its original version and in a simplified one, brilliantly illustrate the subtle connotations which may arise from the style of each specific version.

In the final section entitled "From scholar to teacher", Bernhardt points out the weakness of "the methods course" (p. 199)—a requirement for graduate students who will teach—in that it has students learn about language acquisition and the four skills to the detriment of literature teaching and thus encourages a split between language and literature. For Bernhardt, the issue of teacher preparation includes the necessity to have graduate students understand that literature and language teaching share commonalities regarding text construction and reconstruction, since each depends upon "the conceptualization of available linguistic and cultural data" (p. 197). Bernhardt's discussion of a literature learning perspective is illuminating as she links it with seven general learning principles, which can lead to better literature teaching. Overall, she considers that an important step for language departments to take would be that of giving a methodology course on the teaching of literature.

In short, a similar book would be very interesting if it were written by literature and SLA Canadian scholars since the conceptual split between language and literature courses is prevalent in many of our foreign or second language programs. Such a discussion could contribute to a sharing of pedagogical ideas between colleagues who, although they come from different academic backgrounds, can actually reach complementary views concerning the teaching of a language and of its literature.

Reference

Lee, J.F. and B. VanPatten. 1995. *Making Communicative Language Teaching Happen*. New York: McGraw-Hill.

Leslie E. Sheldon (ed.). 2004. *Directions for the Future: Issues in English for Academic Purposes*. New York: Peter Lang. 225 pp.

Review by Carolyn Samuel, McGill University

This volume is a compilation of papers given at the 2001 British Association of Lecturers in English for Academic Purposes (BALEAP) Conference held at the University of Strathclyde in Glasgow, Scotland. A variety of EAP issues is explored in six sections of concise articles either describing experiences or offering results from studies conducted at institutions such as the University of Birmingham, the University of Macedonia, Hong Kong Polytechnic University, the University of Botswana, and the University of Wales. While the articles illustrate links between theory and practice, a recurring theme is the mismatch between expectations and outcomes with respect to students, instructors, institutions and assessment.

Section 1: The Profession and its Future

Dudley-Evans' article "Thoughts on the past and the future of EAP" deals with two issues: Benesch's notion of "rights analysis" and "specificity in EAP". "Rights analysis", rather than traditional "needs analysis", calls for EAP instructors to show students how to play a more active role in managing the learning environment. In his second argument, Dudley-Evans succinctly argues that the expectation that one "specific" academic course model will meet the demands of the writing requirements of the different disciplines is unrealistic. In the second article in this section, "The ivory tower in the market place", White discusses the development of EAP institutions, claiming that they can almost guarantee their future by carving out a market niche through research and innovation in pedagogy. Impetus for this work is due to "the increased exposure to English, both in and out of the classroom" such that "standards in English are rising worldwide" (p. 35). While the author mentions a vertical shift in standards, he neglects to mention a horizontal shift, namely changes in the quality of English, which can be attributed to the growing number of non-native speakers of English who communicate among themselves in English (see, for example, Jenkins, 2000). It would have been interesting to know how the author views the 'marketing' of EAP programs to suit the needs of this growing clientele.

Section 2: Critical Thinking/Cognitive Skills

In "Conceptual metaphor as a vehicle for promoting critical thinking amongst international students", Littlemore describes her study in which MBA students were explicitly shown how to interpret metaphors. Results showed that this ability enhanced students' critical thinking skills, thus developing a query-

based heuristic to approach texts from a variety of perspectives. Littlemore believes this skill contributes to academic success. Following this, Richards also discusses developing students' EAP skills through critical thinking in "Presenting critical thinking as a study strategy for UK higher education". A framework of four questions to develop meta-cognitive awareness of academic structures/discourse patterns was used with a view to fostering students' ability to replicate models in their own writing.

Section 3: Practical Pedagogy

The six articles in this section discuss implications of mismatched expectations in teaching and learning. Beginning with "Mapping and managing cultural beliefs about language learning of Chinese EAP learners", research conducted at the University of Dundee, Catterick outlines Chinese students' beliefs and how they corresponded to staff beliefs. Data from a 30-item Likert scale "language learning belief inventory" created with material culled from published sources relating to beliefs of Chinese language learners, revealed differences between students and staff in a number of significant areas. For example, "There is a strong connection between a teacher having a moral lifestyle and how well they can teach" (item A15) yielded disagreement from staff yet high agreement from students. Despite noteworthy findings, the author points out that the study does not address "whether there is a correlation between beliefs and ultimate success in language learning" (p. 73). In "The lecturer doesn't want my opinion", Cotton highlights mismatched expectations between international students' perceptions and teachers' perceptions of their respective roles and responsibilities in a "western" EAP learning context.

In "Working with advanced Chinese students: EAP at the doctoral level", Curtis describes the Effective English for Postgraduate Research Students (EEPRS) program at the Hong Kong Polytechnic University, a program which evolved to address students' EAP needs at an advanced level. It consists of a series of well-defined and structured workshops, mentoring and a handbook intended to help postgraduate students produce the quality of work that is expected of them.

One of the few articles in the volume that deals with oral academic language is Jones and Bird's "Campus language: Helping students to understand academic spoken language in the EAP classroom". Using oral language samples drawn from lectures, seminars and casual conversations, the researchers show that both corpus-based and discourse approaches have merit for designing effective teaching materials.

In "Steps to autonomy: Curriculum design for a long-term EAP course", Kantaridou addresses learner autonomy through a programme developed at the University of Macedonia aimed at refining the match between what students

deem their 'ideal class' and the curriculum. Largely unmotivated students perceived the learning situation as teacher-centered, expecting to be spoon fed knowledge. Kantaridou describes a curriculum designed to shift a student-centered learning environment toward one that would encourage learner autonomy. The research began by asking learners to describe their ideal class. From the responses, a task-based syllabus was identified as the format that would best respond to students' desires, while at the same time promoting pedagogy to foster independent learning skills. Ending the section on Practical Pedagogy, Straker poses the question "What makes a good EAP tutorial?". Tutors', students' and institutions' perceptions of the value of EAP tutorials were explored. From the results of a belief survey, Straker concludes that EAP tutors consider themselves somewhat of a "correction service". Students, in contrast, did not share this view.

Section 4: Writing for Academic Purposes

Further mismatches in EAP teaching and learning are discussed by Anderson, Benson and Lynch in "Feedback and writing: Attitudes and uptake". Although providing students with feedback on their writing is a given, the timing of feedback and students' uptake (what the students actually make use of) reveal a potential discrepancy between performance expectations and what students actually produce. Additional mismatches were identified between what feedback tutors deemed important and the feedback they actually gave, and as revealed from a questionnaire to investigate attitudes toward feedback, between what students claimed to attend to and what they actually attended to.

In "Writing: An assessment of students' learning outcomes", Kalu explores the question of whether or not students' academic writing really does improve as a result of taking mandatory written communication courses at the University of Botswana. Study results showed students' skills were considered inadequate by "employers, sponsors and content area lecturers". In essence, there was a "mismatch between teaching goals and learning outcomes" (p. 156). In response to this feedback, a unit was created with the mandate to design "outcomes-based" EAP courses with a view to preparing students "to do" and not just "to know".

EAP may conjure notions of instruction for international students, yet Preece, in her article "Language and identity issues with 'home' students on EAP writing programmes at the University of Westminster", suggests the need to rethink this notion given the increasing numbers of bilingual and bicultural students learning EAP in their home environment. A mismatch between current curricula and student populations which have more and more code-switching students is a call to revisit EAP pedagogy with a view to better meeting the needs of these students.

Section 5: Testing and Evaluation

In “A measure of success: Changes in vocabulary usage on intensive EFL courses”, Turner, Godwin and Wilks consider how accurately students’ oral proficiency progress is assessed in intensive English programs and on standardized oral proficiency tests. Findings suggest that oral proficiency may be rated high when students use what seems to be anecdotally defined as “sophisticated” vocabulary. However, analysis of paired conversations using a program called PLeX suggests a mismatch between task type and anticipated language outcomes: “the kinds of general topics often used in English lessons and formal examinations may not elicit the level of vocabulary sophistication which is often considered to be an indication of language proficiency” (pp. 186–87).

Tonkyn and Wilson’s account, “Revising the IELTS speaking test”, informs readers of changes to the test that took effect as of July 2001. Drawing on research and on IELTS examiner experience, changes were made to the rating scales — replacing the holistic scale with an analytical scale — and to the tasks — adding a “long turn” task. It is hoped that these changes will create a better match between assessment and an examinee’s true oral proficiency.

Section 6: Research and Publication

McDonough’s “Patterns of change in EAP research methodology” offers an analysis of BALEAP papers from 1975 to 1995 which reveals greater weight in the area of quantitative research and generalizations than on qualitative research and particular findings, such as classroom experiences. Finally, the importance of publishing in peer-reviewed journals and steps to follow to do this are Morrow’s topic in “Getting published in an academic journal”.

This last section of the book leaves the reader with one of the most striking mismatches: EAP instructors are called upon to research and publish, yet conditions to allow for this are not addressed. It is repeatedly pointed out in this volume that EAP programs are valuable and ripe for research. There are calls for instructors to engage in research, publishing, and curriculum and programme development, in addition to administrative duties. However, instructors in the EAP contexts described are not necessarily afforded the benefits of professors in research positions, benefits such as sabbaticals or course releases. As Dudley-Evans aptly puts it: “because of pressure arising from the need to prepare constantly for new courses and new students, little priority is given in teachers’ workloads to allocating time for reflection and the writing up of research and materials production projects” (p. 24). McDonough also acknowledges the mismatch: “For many EAP professionals . . . ‘research’ may not be seen to be a part of their brief. Indeed it is sometimes actively discouraged in a sharp separation between teaching and research, so there is no expectation of research output and no time allocated to it either” (p. 213).

The breadth of topics in this volume clearly demonstrates the potential for research and development in EAP. For institutions, the underlying implication in an increasingly competitive and market-driven field is the need to create an EAP environment where instructors can contribute to the overall quality and growth of the programme itself. For the instructor, the articles provide suggestions for further study, as well as guidance in pedagogy that is well-suited to an increasingly varied EAP student population.

Reference

Jenkins, J. 2000. *The Phonology of English as an International Language*. Oxford: Oxford University Press.

Diane Lamonde. 2004. *Anatomie d'un jocal de parade : le bon français d'ici par l'exemple*. Collection Essais et polémiques. Montréal, Les Éditions Varia. 295 pp.

Compte rendu de Jean-Nicolas De Surmont, Belgique

Diane Lamonde exerce le métier de réviseuse linguistique. Ce serait un euphémisme d'affirmer qu'elle se contente de faire le commentaire des courants linguistiques du Québec. Non il faut le dire, Diane Lamonde fait une critique virulente du contenu des propos des figures de proue des aménagistes et de quelques-uns de nos langagiers. Elle possède un humour caustique, manie sa plume avec précision, jongle avec les mots avec une connaissance étonnante de la langue. Sa critique est méticuleuse, empreinte d'une certaine préciosité et enfin, surtout, sans merci. Rien du monde de la linguistique ne semble laisser indifférente cette réviseuse, même le fait de porter le titre de « linguiste », titre « honorifique » dont se targuent abusivement, selon elle, bien des incompetents. En même temps il y a derrière cette critique, on croirait sentir, une espèce de jalousie vis-à-vis de ceux qui en portent le titre. Pourtant Lamonde n'a rien à leur envier et c'est justement sa position dans la diaspora intellectuelle qui permet peut-être cette liberté qu'elle prend à déconstruire avec beaucoup de soin les propos de tous et de chacun, surtout ceux des aménagistes. Une exception, Claude Poirier, linguiste dont l'importance n'a jamais laissé indifférente la communauté des linguistes. Poirier est présenté comme un « ardent défenseur du français » (p. 15), rallié contre son gré au Rapport Larose (2001) dans lequel il est cité. L'objectif de Poirier et de son équipe était de fonder la légitimité du français par une description qui, contrairement à celles des aménagistes dont l'auteure fait le procès (en l'occurrence Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière), ne gomme pas forcément les disparités entre l'élite intellectuelle et l'élite littéraire.

Déjà en 1998, chez le même éditeur, Lamonde publiait *Le maquignon et son joul. L'aménagement du français québécois* (préface de Jean Larose), lequel s'attira les foudres de nombreux détracteurs. Cela ne l'a pas empêchée de revenir, six ans plus tard sur ces critiques, en publiant un deuxième ouvrage. C'est essentiellement le courant aménagiste qui est visé par l'essayiste. Le travail de deux de ses principaux tenanciers est visité et analysé avec soin : Hélène Cajolet-Laganière et Pierre Martel, dont on sait qu'ils préparent un dictionnaire du français québécois qui devrait consacrer l'autonomie de notre variété de français là où les précédents avaient échoué. En plus de s'intéresser à l'aménagisme « contemporain », Lamonde remonte aux tout débuts de l'aménagement du français québécois, en pleine querelle du joul, d'où le titre de son livre *Anatomie du joul*. Elle évoque à cet égard la filiation entre Cajolet-Laganière, Martel et Jean-Claude Corbeil. Corbeil et Martel ont été par exemple, respectivement président et membre du Conseil de la langue française au début des années 1990. Elle s'insurge notamment du fait que la politique linguistique du Québec soit décidée par ces quelques aménagistes détenteurs des ficelles du pouvoir en matière d'aménagement au Conseil de la langue française (le Conseil constitue la fusion de l'Office de la langue française et du Conseil supérieur de la langue). La norme du bon usage est ainsi décrite par les aménagistes et les linguistes (comme Chantal Bouchard) avec qui ils « fabriquent du consensus », comme une liste de québécismes de bon aloi. Parmi ceux-ci figurent surtout des néologismes (*nordicité, acériculture, douance, an-dragogie*, etc.). Ce choix témoigne de la volonté de proposer les récents développements de la terminologie, bien que la majorité des québécismes figurant dans les dictionnaires de France ne soient pas des néologismes.

En plus des travaux des aménagistes, Lamonde analyse les récents essais de Gérard Bouchard, de Chantal Bouchard, etc., qui glorifient la parlure québécoise tout autant qu'elle observe la confusion entre la langue soignée et norme valorisée. Dans le chapitre premier « L'aménagisme : essayons un peu d'y voir clair », l'auteure analyse la critique faite par les deux aménagistes du *Dictionnaire du français plus* et du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. En faisant référence à langue des écrivains comme modèle normatif, qu'ils distinguent de la langue des littéraires, elle affirme des aménagistes eux-mêmes qu'ils disent franchement n'importe quoi. *Usage réel et usage valorisé, emploi critiqué* sont quelques unes des notions qu'utilise l'auteure pour commenter le travail des aménagistes et leurs publications (notamment Martel et Cajolet-Laganière, 1996; de Villers, 2003; Larose, 2001; etc.). À partir de cette réflexion, elle pose le problème de la relation entre le français québécois standard et les locuteurs modèles en ce qui a trait à la norme québécoise : quel est le groupe représentatif de la norme, par exemple, cette norme est elle homogène, et ainsi de suite. Dans le chapitre « Le français de nos langagiers », son regard porte sur Guilloton et

Cajolet-Laganière (1996) et sur de Villers (2003), dont le directeur linguistique est Jean-Claude Corbeil, ouvrage aménagiste également dans la mesure où il consigne les québécismes et les usages québécois approuvés par l'Office de la langue française. En décelant les fautes de toutes sortes (syntaxiques, sémantiques, anglicismes, barbarismes), Diane Lamonde montre une connaissance du français standard et une sensibilité sémantique exceptionnelles. L'ouvrage de la réviseure linguistique, savamment construit et décortiquant les principales sources métalinguistiques et épilinguistiques du Québec des quinze dernières années, explique en définitive que les aménagistes, « qui s'abritent [...] derrière la neutralité de la notion de description, proposent en fait un dictionnaire normatif, et le claironnent d'ailleurs généralement sur tous les toits » (p. 209). Les critiques de l'auteure sont tellement virulentes qu'elles ont donné lieu à de nombreuses réactions de la part des linguistes, langagiers et sociolinguistes. Elle les commente et défend sa position, elle qu'on accuse de purisme et de malhonnêteté intellectuelle. Bref, elle explique aussi que tout a été fait pour la discréditer. C'est un signe, en tous les cas, qu'elle suscite la curiosité.

Références

- Dictionnaire du français plus, à l'usage des francophones d'Amérique*. 1998. C. Poirier (éd.), Montréal, Centre éducatif et culturel.
- Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. 1992. 2^e éd. J.-C. Boulanger (éd.). Saint-Laurent, QC, Dicorobert.
- Guilloton, N. et H. Cajolet-Laganière. 1996. *Le français au bureau*. 4^e éd. Québec, Les publications du Québec.
- Lamonde, D. 1998. *Le maquignon et son joul. L'aménagement du français québécois*. Montréal, Éditions Liber.
- Larose, G. 2001. *Le français, une langue pour tout le monde. Rapport de la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec*. Québec, Gouvernement du Québec, Bibliothèque nationale du Québec.
- Martel, P. et H. Cajolet-Laganière. 1996. *Le français québécois — Usages, standard et aménagement*. Sainte-Foy, QC, Institut québécois de la recherche et de la culture, Les Presses universitaires de l'Université Laval.
- Villers, de M.-É. 2003. *Multidictionnaire de la langue française*. 4^e éd. Montréal, Québec Amérique.

Ingo Plag. 2003. *Word Formation in English*. Cambridge: Cambridge University Press. 240 pp.

Reviewed by Ben Trotter, Indiana University

Word Formation in English is a very accessible and concise introduction to the study of complex words. Writing for those with little previous experience in linguistics, Ingo Plag succeeds in providing readers with the methodological tools necessary for analyzing complex words in English. Important terms are introduced in bold type and clearly defined. The book's consistent emphasis on data-analysis and problem-solving, along with carefully prepared exercises at the end of each chapter, make it well suited for an undergraduate morphology course.

In Chapter 1, Plag addresses the basic question "What is a word?" and derives a set of properties that can be used to distinguish words from non-words. Important fundamental notions such as morpheme, affix, base, derivation, and productivity are clearly defined and illustrated. After a discussion of concatenative and non-concatenative ways to form morphologically complex words, Plag offers a distinction between the grammatical process of inflection and the word-forming processes of derivation and compounding. The chapter concludes with a schematic representation of the place word formation occupies within morphology as a whole.

Chapter 2 begins by considering the morpheme as a minimal linguistic unit that relates phonological form and meaning. Plag discusses several phenomena which are problematic for defining the notion of morpheme, including the zero morph associated with conversion, as in the case of *water* < *to water*, and the use of truncation to yield diminutives such as *lab* (p. 22). Utilizing the example of the definite and indefinite English articles, Plag illustrates the phenomenon of allomorphy and the types of conditioning that motivate it. The concept of complementary distribution and the associated underlying and surface levels of representation are clearly elaborated as central linguistic principles. Significant attention is given to the development of word-formation rules.

Chapter 3 explores the relationship between the productivity of affixes and the storage of words in the mental lexicon. The chapter begins with a discussion of the differences between possible and actual words, underscoring the fact that, despite the singularity of each speaker's lexicon, it is the "large overlap between the vocabularies of the individual native speakers of a language . . . that makes it possible to speak of 'the vocabulary of [that] language'" (p. 47). Plag explores a current model of morphological processing that embraces both whole-word access and decomposition as complementary routes to retrieving

complex words. A considerable amount of attention is devoted to technical aspects of calculating affix productivity, as well as to the pragmatic and structural influences that constrain productivity.

Chapter 4, the longest in the book, begins with a consideration of what qualifies as an affix, and two relevant problems are considered: (1) determining whether an element is a bound or free morpheme and (2) determining whether an element is best regarded as an affix or a base. Plag notes that many affixes can be characterized by general, mostly phonological properties such as stress shift or an additional syllable. After a discussion of prosodic structure, an extensive list of individual affixes and their characteristics is provided. In fifteen pages, Plag discusses forty-one suffixes and eight prefixes. The nearly exhaustive list of suffixes is arranged according to part of speech: twenty-two are noun-forming; four are verb-forming; thirteen are adjective-forming and two are adverb-forming. After distinguishing four broad classes of prefixes (base-word quantifying, locative, temporal, and negative), the eight negative prefixes are discussed in detail. The chapter concludes with a discussion of infixation, generally absent in English, and the question is raised whether such forms as *abso-blooming-lutely* should be considered as part of English word formation.

Chapter 5 deals with various non-affixational word-formation processes. In particular, the underlying systematicity of these seemingly irregular word-forming mechanisms is underscored. First, attention is given to the phenomenon of conversion and three related problems. Plag presents several useful tools to help one determine the directionality of conversion, including word history, placement of stress, and frequency of occurrence. In response to the problem of zero-affixation, Plag introduces the overt analog criterion, which states that a null morpheme can be justified “only in those cases where there is also an overt (i.e. non-zero) form that expresses exactly the same meaning or function” (pp. 111–12). After considering how the criterion may be applied to various types of conversion (e.g. verb to noun, adjective to verb), Plag argues against zero-derivation and in favor of non-affixational conversion. Appealing to the relatively abundant idiosyncrasies of morphological processes, Plag also argues that conversion is best viewed as a morphological rather than a syntactic process. The remainder of the chapter, replete with illustrative data, is devoted to the essential features of truncations, blends, abbreviations, and acronyms.

Chapter 6 addresses the most productive type of word-formation process in English: compounding. Consistent with his general theme of morphological regularity, Plag discusses the binary, recursive nature exhibited by representative compounds such as *university teaching award committee member*. The right-hand head rule is invoked to demonstrate how the left-hand portion of the compound modifies the right-hand portion, or the head. After a brief discussion of feature percolation, Plag demonstrates that compounds and phrases can be systematically distinguished based on their stress patterns: whereas phrases

tend to have rightward stress (a black *board*), compounds regularly have leftward stress (a *blackboard*). Having identified four major classes of compounds based on the syntactic category of the head, Plag explores the formation and interpretation of nominal, adjectival, and verbal compounds in considerable detail, followed by a treatment of the interesting status of neoclassical compounds. The chapter concludes with an objective consideration of whether compounding is best characterized as a morphological or a syntactic process, a question that is left unanswered: “What would be needed to really decide on this issue is a well-defined theory of syntax, which makes clear statements about the nature of the mechanisms it employs” (p. 162).

The final chapter deals with two theoretical issues: the interaction between morphology and phonology, and the characterization of word-formation rules. Plag offers an accessible overview of the goals of lexical phonology, including its various merits and principal drawbacks. Plag then argues that the theory, although commendable for showing that phonological and morphological rules work in tandem, is largely inadequate. In the latter part of the chapter, Plag considers the explanatory power of two alternative approaches: morpheme-based morphology and word-based morphology. The former, Plag explains, is essentially word syntax and works well for affixational processes. The latter, which posits that only words—not affixes—have mental lexical entries, seems to work for both affixational and non-affixational derivation. Drawing on current psycholinguistic research which indicates that words are in fact accessed through both whole-word storage and decomposition, Plag settles rather decidedly for the complementary, empirical adequacy of the two approaches over “theory-internal elegance” (p. 190).

The didactic purposes of *Word Formation in English* are enhanced by Plag’s exceptionally clear definition of terms, unassuming explanations, and well-chosen examples. Additionally, the data-oriented nature of the questions for each chapter, as well as thirty-five pages of detailed answers to them, make this book ideally suited for engaging an undergraduate readership in the rudiments of linguistic inquiry. Plag is particularly successful in demonstrating both the highly systematic, analyzable nature of morphological processes and the ever-greater degree to which the whole of human language can become the object of rational, scientific study. This is a very useful and recommendable volume that deserves widespread attention.
